



Antoine Hermary et Céline Dubois (dir.)

L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants

Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011

Publications du Centre Camille Jullian

L'amour des jeunes garçons dans la Grèce classique : à propos d'un astragale inscrit d'Apollonia du Pont

Antoine Hermary

DOI : 10.4000/books.pccj.1385

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian

Lieu d'édition : Publications du Centre Camille Jullian

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

EAN électronique : 9782491788018



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2012

Référence électronique

HERMARY, Antoine. *L'amour des jeunes garçons dans la Grèce classique : à propos d'un astragale inscrit d'Apollonia du Pont* In : *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants : Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011* [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2012 (généré le 18 octobre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/1385>>. ISBN : 9782491788018. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.1385>.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'amour des jeunes garçons dans la Grèce classique : à propos d'un astragale inscrit d'Apollonia du Pont

Antoine Hermary

Abstract. Around the middle of the 4th century BC, an astragalos-shaped askos bearing the graffito *ΗΔΥΣΗΝ* was deposited, with other objects, in one of the numerous burials found in the necropolis of Apollonia Pontica (Sozopol, Bulgaria). The adjective refers to the charm of the deceased boy or adolescent, as is shown by some "pederastic" inscriptions of the same period found at Thasos-Kalami. It is very possible that the young charming person was indeed a boy aged between 12 and 14. The astragalos is an offering suitable for this age-group, and the literary evidence (of Plato and others) combines with numerous Attic vase-paintings to show that loving relations with boys twelve to fourteen years old were very common and thoroughly acceptable in the educative system of ancient Greece.

Les fouilles dirigées par Ivan Venedikov entre 1946 et 1949, puis à partir de 1992 par Krastina Panayotova, ont montré l'importance des nécropoles de la colonie milésienne d'Apollonia, aujourd'hui Sozopol, en Thrace pontique. Les tombes mises au jour au lieu-dit Kalfata, au Sud de la ville antique, constituent actuellement, pour l'époque classique et le début de l'époque hellénistique, l'ensemble funéraire le plus important sur la côte occidentale de la mer Noire. Les sépultures d'enfants découvertes dans les années 2002-2007 ont été étudiées par A.-S. Koeller et K. Panayotova lors de la première table ronde EMA (Koeller, Panayotova 2010), puis par A.-S. Koeller dans le volume qui a rendu compte des recherches effectuées en commun, dans ces mêmes années, par l'Institut archéologique bulgare et le Centre Camille Jullian (Koeller 2010). Ces deux publications s'appuyaient sur le résultat d'études anthropologiques réalisées par Anne Keenleyside et Anne Richier, mais, faute d'indications fiables, ne pouvaient guère tenir compte de l'abondante documentation issue des fouilles plus anciennes (Venedikov *et al.* 1963), même si, parmi les 800 tombes publiées alors, 61 avaient été identifiées comme des tombes d'enfants : celle qui est examinée ici ne fait pas partie du lot, mais mérite de retenir l'attention, dans le cadre du programme de recherche EMA, à cause d'un des objets déposés auprès du défunt.

La sépulture, qui porte le numéro 290 dans la publication de Venedikov, a été fouillée en 1949 dans le « secteur 2 » de la nécropole de Kalfata : il n'est malheureusement pas possible de situer précisément cette zone sur le plan qui a été dressé lors des fouilles plus récentes (Hermary *et al.* 2010, pl. 2). On constate, grâce au dessin fourni dans la publication de Venedikov *et al.* (1963, p. 31, fig. 20), que cette tombe à fosse se trouvait dans une partie du secteur qui n'était pas très densément occupée. La tombe 297, toute proche et de même orientation, est nettement plus ancienne (Venedikov *et al.* 1963, p. 34 : 3^e quart du V^e s.) et la tombe à tuiles 206, mise en place au-dessus d'elle, avec une orientation différente, a été datée de la fin du IV^e s. (*ibid.*, p. 29). La description de la sépulture 290 dans la publication de 1963 est sommaire : « Tête au N.-E. Les objets du mobilier funéraire étaient alignés des deux côtés du squelette, probablement le long des parois d'un cercueil en bois dont il ne restait pas de traces »¹. Dix-huit objets avaient été déposés près du défunt : sept lécythes aryballisques, dont trois à figures rouges, deux à vernis noir et deux à décor réticulé ; trois coupes, trois coupelles et un bol à vernis noir ; une lampe à vernis noir ; deux petits « supports » en verre (diamètre supérieur 3,5 cm, inférieur 2,1 cm), dont la fonction est difficile à déterminer ; enfin, un vase plastique à vernis noir, en forme d'astragale, portant un graffito. Seuls quelques-uns de ces objets ont fait l'objet de notices séparées et sont reproduits dans les planches², mais la date que propose Venedikov, vers le milieu du IV^e s. av. J.-C., est certainement exacte.

L'askos plastique à vernis noir, dont l'anse et l'embouchure manquent, est en forme d'osselet (**fig. 1**)³. Dans son état actuel, il mesure 8,5 cm de long, 4,3 cm de haut et 4 cm de large. Il porte, sur un des longs côtés, l'inscription *ΗΔΥΣΗΝ*, soigneusement gravée après cuisson, mais

1 *Ibid.*, p. 34. Cette traduction du bulgare, ainsi que celles qui suivent, sont extraites d'une traduction d'ensemble du catalogue des tombes de Venedikov *et al.* 1963 faite par Attila Riapov.

2 Il s'agit des lécythes à figures rouges (voir ci-dessous) et des « supports » en verre (Venedikov *et al.* 1963, p. 310 n° 997, pl. 163-164).

3 Je remercie Maria Reho de m'avoir envoyé de nouvelles photos de l'objet, qui est conservé au Musée Archéologique de Sofia.

à l'envers par rapport à l'embouchure du vase. Th. Ivanov, qui a étudié la céramique mise au jour dans les fouilles de 1946-1949, écrit que le vase est de production attique et transcrit l'inscription ἡδύς ἦν, mais ne la commente pas⁴. Il propose la date de 360-350 et, pour le type du vase, renvoie à un exemplaire conservé en Pologne⁵. Un fragment d'un autre vase de même forme, trouvé dans un foyer rituel, est répertorié ensuite (*ibid.*, p. 213 n° 524).

Les indications données dans la publication de 1963 ne permettent pas de déterminer l'âge du défunt enterré dans la fosse, mais elles indiquent au moins que le squelette devait être relativement bien conservé et qu'il n'était pas de très petite taille, car, dans ce cas, Venedikov aurait parlé d'une tombe d'enfant. Ce personnage était-il un adulte mature, un adolescent ou un enfant d'un âge avancé (environ 12-14 ans) ? Dans ce dernier cas, il concerne le domaine d'étude de notre programme EMA, dans lequel la limite supérieure de « l'enfance » a été fixée autour de 14 ans. Un élément important est, en tout cas, apporté par l'inscription que porte l'askos-astragale, car elle montre que le personnage à qui il a été offert était de sexe masculin.

La présence de ce graffito – pourtant unique en son genre – n'a jamais attiré l'attention des chercheurs. Il semble, en fait, que le vase lui-même ait été ignoré dans les études sur les *askoi* de même forme, ou sur les astragales en général, jusqu'à un article de Krastina Panayotova sur les « *astragalos-shaped askoi* » de la nécropole d'Apollonia (Panayotova 2008) : elle publie à cette occasion trois exemplaires à vernis noir mis au jour en 2003 et 2005 dans des foyers rituels extérieurs aux tombes (*ibid.*, fig. 2-4) et mentionne l'askos de la tombe 290, sans commentaire sur l'inscription⁶. Cet article a fait l'objet d'une notice bibliographique dans le « Bulletin archéologique » de la *Revue des Études grecques* (123, 2010, p. 187 n° 154) : l'objet qui nous intéresse y est mentionné, mais l'inscription est transcrite avec une erreur sur la dernière lettre (HΔΥΣΗΙ).

Le texte est simple, mais difficile à traduire. On peut hésiter, pour la forme verbale, entre une première et une troisième personne du singulier de l'imparfait du verbe être : au milieu du IV^e s. av. J.-C., il est cependant peu probable que l'on ait affaire à un objet parlant (« j'étais... »), tel qu'on en connaît à l'époque archaïque : la troisième personne paraît donc plus vraisemblable, ce qui ne change pas le sens général de l'inscription. Le mot HΔΥΣ peut-il être compris

comme un nom propre plutôt que comme un adjectif ? L'anthroponyme Ἠδύς et ses dérivés sont beaucoup plus rares au masculin qu'au féminin et, surtout, l'expression n'aurait guère de sens : « Il était [j'étais] Hédys » peut difficilement être l'équivalent de « Il s'appelait [je m'appelais] Hédys ».

Il est beaucoup plus normal d'interpréter le mot comme l'adjectif ἡδύς au nominatif singulier : il qualifie le personnage auquel on a offert le vase, et l'usage de l'imparfait montre que celui-ci est décédé. La difficulté est de trouver la bonne traduction du mot, dont le sens général, selon son étymologie, est « qui plaît », « agréable ». Dans les textes littéraires, il s'applique plus souvent à des objets qu'à des personnes, qui sont alors plutôt des adultes. Pour l'époque qui nous intéresse, l'adjectif est utilisé à plusieurs reprises, dans les dialogues de Platon, dans l'expression ἡδύς εἶ qui appartient au vocabulaire de la conversation et ne caractérise pas physiquement ou moralement l'interlocuteur : elle est traduite « Tu m'amuses... » dans l'édition CUF (« Budé »), mais on pourrait aussi proposer « Tu es plaisant... »⁷. L'épigraphie livre, pour cette même époque, peu de témoignages complémentaires. Un exemple intéressant est cependant fourni par l'épigramme funéraire d'un jeune Thébain, Theogeitôn fils de Thymochos, mort à Athènes probablement vers le milieu du IV^e s. av. J.-C. : « Les os et la chair du charmant (*hédys*) enfant (*païs*) c'est la terre qui les renferme, mais son âme est allée dans la demeure des pieux ... » (Vérilhac 1978, n° 194 ; *CEG* II, 545).

Dans ce cas, comme dans d'autres, il est difficile de définir l'âge de « l'enfant » et de savoir si le terme s'applique à son caractère, à son aspect physique, ou aux deux à la fois. Le témoignage d'inscriptions gravées sur des rochers du site de Thasos-*Kalami*, vers le deuxième quart ou le milieu du IV^e s. av. J.-C., est plus significatif (Garlan, Masson 1982). Il s'agit d'« acclamations pédérastiques » (58 au total) qui vantent la beauté, le charme et la grâce d'un ensemble de jeunes gens, donc leur pouvoir de séduction. Parmi les adjectifs utilisés pour qualifier ces beaux garçons, *kalos* vient en tête (douze occurrences), suivi d'*hédys* (huit occurrences), les autres adjectifs utilisés plus d'une fois étant *eucharis*, « plein de grâce » (quatre occurrences), *chrysos*, « en or », c'est-à-dire beau et précieux comme l'or (trois occurrences) et *euprosôpos*, « au beau visage » (deux fois). Yvon Garlan et Olivier Masson ne commentent pas l'adjectif ἡδύς⁸, mais, dans ce contexte, on est amené à le

4 Ivanov, in Venedikov *et al.* 1963, p. 213 n° 523, pl. 113.

5 La référence précise manque dans la publication : il s'agit du vase publié dans *CVA Pologne* 1, pl. 46, 8 (ancienne collection Pourtalès).

6 *Ibid.*, p. 104, fig. 1 (photos de la publication de 1963). Les accents et les esprits ont été omis dans la transcription de l'inscription.

7 Voir par exemple *République* II, 527D, avec, dans l'édition Loeb (p. 173 n. 2), les références aux autres occurrences.

8 Ils évoquent simplement (p. 17) la banalité de cette appellation, « du moins dans les œuvres littéraires », ce qui ne paraît pas être le cas pour les enfants ou les jeunes gens.

traduire par « charmant ». Ainsi, le jeune Aétès est décrit comme *ώραῖος, εὐπρόσωπος, ἡδύς, εὐχαρις*, « dans l'éclat du jeune âge, au beau visage, charmant, plein de grâce » (*ibid.*, p. 6 n° 13, fig. 5) ; Nikénôr est, lui, *ἡδύς et καλός*, « charmant et beau » (*ibid.*, p. 12 n° 52).

Sur la céramique attique de la fin du VI^e et du V^e s. les acclamations peintes avant cuisson en l'honneur des jeunes gens (et des jeunes filles) sont beaucoup plus simples, puisque seul l'adjectif *kalos* est utilisé. L'une des inscriptions qui vantent la beauté féminine mérite d'être signalée. Elle figure sur un stamnos à figures rouges attribué au groupe de Polygnotos (vers 440 av. J.-C.)⁹ : sur la face principale sont représentées, près d'un loutérion, trois femmes entièrement nues et une petite servante ; l'une des femmes est désignée par l'inscription *Hédisté kalé* « Hédisté est belle ». Le nom choisi – l'adjectif *hédys* au superlatif – est significatif : il insiste sur le « *sex appeal* » du personnage¹⁰. La connotation sexuelle du mot est clairement exprimée dans un passage des *Nuées* d'Aristophane (v. 1068-1070). Dans le débat qui oppose le Raisonnement Juste et le Raisonnement Injuste, le premier affirme que Pélée put épouser Thétis grâce à sa tempérance ; l'autre lui répond : « Mais elle eut vite fait de le planter là, car il manquait de fougue et de charme (οὐ γὰρ ἦν ὑβριστής οὐδ' ἡδύς) pour passer une nuit blanche sous les couvertures ; une femme aime en effet être ravagée »¹¹. On trouve ici les deux faces de ce qui – aux yeux du personnage – constitue la séduction masculine, la violence et la grâce, celle-ci liée, sans aucun doute, à la jeunesse de l'homme.

Il faut maintenant prendre en compte le support de l'inscription, un vase en forme d'astragale. Je n'insiste pas sur la question de l'usage et de la signification symbolique des astragales naturels, traitée ici en détail par Barbara Carè et abordée dans plusieurs autres contributions. Même si c'est une offrande très fréquemment attestée dans les tombes d'enfants, elle est loin de se limiter à la fonction ludique le plus souvent mise en avant. Les vases plastiques de cette forme sont bien connus dans la céramique attique ; ils proviennent le plus souvent de

contextes funéraires, sans que l'on sache à quel type de défunt ils étaient associés. La plupart d'entre eux sont, comme les exemplaires d'Apollonia, des *askoi* à vernis noir, sans décor, dont l'anse est parfois ornée d'un « nœud d'Héraclès » ; il ne semble pas qu'on leur ait consacré une étude particulière, mais on dispose de listes partielles¹², auxquelles il faut ajouter les exemplaires d'Apollonia cités plus haut. Une petite série, limitée semble-t-il à quatre objets¹³, est décorée dans le style à figures rouges. Deux d'entre eux montrent le jeune dieu Éros, dans un cas debout, jouant de la lyre (**fig. 2**)¹⁴, dans l'autre en vol, tenant deux rinceaux végétaux (avec l'inscription *Timarchos kalos*)¹⁵. L'association d'Éros aux osselets est connue par d'autres représentations¹⁶, mais le lien entre l'astragale et le monde de l'amour est indiqué sous une forme plus originale sur un astragale en stéatite conservé au musée de Bâle, qui est plus récent¹⁷ : sur une face est figuré un personnage féminin nu de face, accroupi, dont les jambes écartées laissent voir le sexe entrouvert, à la manière des représentations de Baubô ; sur une autre est représenté Éros debout jouant de la lyre, sur une troisième un personnage en chiton court, la main posée sur la bouche, qui marche vers la gauche. Pour ce qui concerne la tombe d'Apollonia, le décor de deux des lécythes aryballiques à figures rouges est notable : l'un (Venedikov *et al.* 1963, pl. 31) montre un Éros assis entre deux femmes (**fig. 3**), l'autre (*ibid.*, pl. 43) un Éros debout devant une femme. Même si la statistique porte

⁹ ARV² 1052, 19 ; Matheson (S. B.) – *Polygnotos and Vase Painting in Classical Athens*. The University of Wisconsin Press, 1995, p. 175, pl. 150, et p. 291. Le vase est conservé à Boston.

¹⁰ S'agit-il d'une hétéra ? On note que, sur un psykter du célèbre Euphronios, une des hétéraïes nues s'appelle *Agapa*, « Amour » : ARV² 16, 15 ; *Euphronios, peintre à Athènes au VI^e siècle avant J.-C.* Catalogue d'exposition. Paris, Musée du Louvre, 1990, p. 33 n° 33, fig. p. 167.

¹¹ Je me sépare ici des traductions données par H. Van Daele dans la CUF (« car il n'était pas fougueux ni bien réjouissant ») et par P. Thiery dans la collection de la Pléiade (« il n'était pas fougueux, tiens, ni agréable compagnon »).

¹² Hampe (R.) – *Die Stele aus Pharsalos im Louvre*. 107. *Winckelmannsprogramm*, Berlin, 1951, p. 31 n. 9 ; Meirano 2004, p. 93 n. 6. Deux exemplaires proviennent d'une tombe particulièrement importante de Tanagra, en Béotie, datée de la fin du V^e s. av. J.-C. : Semni Karouzou, qui l'a publiée (Une tombe de Tanagra. *BCH*, 95, 1971, p. 109-145), indique à juste titre que les très nombreux vases (138) associés au défunt ont été « commandés pour une destination funéraire ». L'étude de cet ensemble serait à revoir dans cette perspective, de même que les noms de *kalos* qui figurent sur les lécythes à fond blanc, dont l'usage est (normalement) uniquement funéraire (quelques indications dans Buffière 1980, p. 138-139).

¹³ En raison de l'ouverture pratiquée sur un des côtés, ils ont souvent été interprétés comme des boîtes à astragales (discussion dans Meirano 2004, p. 93 n. 27).

¹⁴ ARV² 965 ; Greifenhagen 1957, p. 26, fig. 20. Vers 460-450.

¹⁵ ARV² 264, 67 (Groupe de Syriskos, vers 480-470) ; Greifenhagen 1957, p. 26, fig. 19 ; *LIMC*, Eros n° 97. Au-dessus est figuré un lion en arrêt. Je remercie Joan Mertens pour les photos reproduites ici.

¹⁶ Sur une intaille en calcédoine du IV^e s. av. J.-C. deux astragales sont figurés sous le dieu, très enfantin, qui joue avec une oie : Boardman (J.) – *Greek Gems and Finger Rings*. Londres, J. Murray, 1970, p. 294, pl. 604 (noter *ibid.*, p. 285, fig. 238, une bague en argent montrant un astragale à l'intérieur d'une couronne). Voir aussi, pour une époque beaucoup plus récente, *LIMC*, Eros n° 775 (monnaie d'Aphrodisias).

¹⁷ Bignasca (A.) – *Passione e destino. Intorno ad un nuovo astragalo all'Antikenmuseum di Basilea. Numismatica e Antichità Classiche (Quaderni Ticinesi)*, 30, 2001, p. 73-84, qui date l'objet de l'époque impériale.



Fig. 1. Vase en forme d'askos d'Apollonia du Pont. Sofia, Musée Archéologique. Photo du musée.



a.



b.



c.



d.

Fig. 2. Vase en forme d'askos. New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 40.11.22. The Metropolitan Museum of Art, Harris Brisbane Dick Fund, 1940. ©The Metropolitan Museum of Art.



Fig. 3. Lécythe aryballisque de la même tombe que l'askos fig. 1.
D'après Venedikov et al. 1963, pl. 31.



Fig. 4. Coupe attique à figures rouges, vers 480. Paris, Louvre, G 278. D'après Metzger (A. et H.), Sicre (J.-P.) – *La beauté nue*. Quinze siècles de peinture grecque. Paris, Phébus, 1984, p. 47.

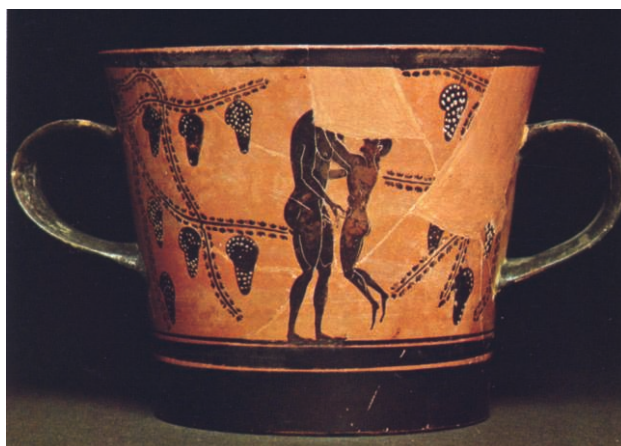


Fig. 5. *Karchésion* à figures noires. Boston, Museum of Fine Arts, inv. 08.292. D'après Boardman, La Rocca (n. 27), p. 80.

sur un nombre de sépultures limité, faute de diagnostics anthropologiques ou d'autres critères significatifs, on remarque, en effet, que les lécythes aryballisques à décor figuré ont été principalement découverts, à Apollonia du Pont, dans des tombes de femmes et d'enfants (Hermay *et al.* 2010, p. 180-182).

Le contenu de l'inscription et l'objet qui la porte semblent donc aller dans le sens d'une « acclamation amoureuse » pour un garçon qui peut aussi bien être un enfant (ou un « pré-adolescent ») impubère, âgé de 12-14 ans, qu'un adolescent de 15-18 ans, avant la poussée de sa première barbe, donc un *païs* ou un *meirakion*, pour reprendre la distinction établie par Socrate à propos du jeune Charmide¹⁸. Un autre dialogue de Platon montre que la première hypothèse est tout à fait plausible. Le *Lysis* raconte en effet la rencontre entre Socrate, qui se promène entre l'Académie et le Lycée, et les jeunes Ktésippos et Hippothalès : celui-ci est amoureux du petit Lysis qu'ils vont trouver à la palestra, où sont réunis enfants et adolescents (*païdes* et *neaniskoi*) à l'occasion de la fête des *Hermaia* ; après avoir pris part aux cérémonies religieuses, les enfants, en tenue de fête, jouent aux astragales, et parmi les spectateurs figure Lysis (206 d-e). Les questions que lui pose alors Socrate montrent qu'il appartient bien à la catégorie des enfants, soumis à l'autorité d'un pédagogue, privé par ses parents de toute activité adulte et puni comme un petit : on peut penser qu'il a environ douze ans, et que son amoureux Hippothalès est encore un adolescent¹⁹. D'autres textes confirment que c'est bien l'âge des premiers éromènes : à Sparte, parvenus à l'âge de douze ans, « les garçons de bonne renommée trouvaient des éraustes qui s'attachaient à eux » (Plutarque, *Vie de Lycurgue*, 17, 1) ; pour le poète Straton, le pouvoir de séduction commence alors, et s'accroît chaque année : « Douze ans, bel âge qui m'enchant ! / Mais l'enfant de treize ans a beaucoup plus d'attraits ! / Avec deux fois sept ans / vous avez une fleur des amours plus exquises » (*Anth. Pal.*, XII, 4).

La documentation figurée confirme que l'expression « amour des enfants »²⁰ est dans certains cas tout à fait

justifiée. Sur un bon nombre de vases attiques à figures noires et, surtout, à figures rouges la différence de taille entre l'érauste et l'éromène marque en effet sans aucun doute l'écart entre un adulte et un garçon pré-pubère²¹. Sur ces documents, attestés principalement entre la fin du VI^e s. et le milieu du V^e, l'érauste est tantôt un homme barbu, donc un citoyen adulte, tantôt un jeune homme²². Dans le premier cas l'expression de l'amour peut être relativement retenue, comme sur le médaillon d'une coupe à figures rouges d'environ 480, où l'on voit, dans un intérieur marqué par une colonne et une chaise, un homme vêtu du chiton et de l'himation embrassant un garçon, lui aussi vêtu : l'intensité de l'affection s'exprime alors par l'échange des regards et la main que chacun pose sur la tête de l'autre (fig. 4)²³. Mais sur d'autres vases les deux personnages sont nus et l'homme touche le sexe du jeune garçon : ainsi sur un « *karchésion* » à figures noires de Boston (vers 520-510) qui porte sur les deux faces le même type de scène (et à chaque fois l'inscription *kalos*), avec toutefois la différence que sur une des faces le petit touche le menton de l'adulte et que sur l'autre il lui saute littéralement au cou (fig. 5)²⁴ ; sur le médaillon d'une coupe à figures rouges attribuée au Peintre de Brygos (vers 480) – dans un contexte désigné comme un gymnase par le strigile, l'aryballe et l'éponge suspendus dans le champ – l'homme, en érection, touche le sexe d'un garçon qui pose sa main droite sur la nuque de l'érauste et tient un sac à osselets dans l'autre (fig. 6)²⁵. Quand l'érauste est imberbe et donc probablement, comme dans le *Lysis*, un grand adolescent, on trouve la même attitude amoureuse – corps placés l'un contre l'autre, échange des regards, lèvres rapprochées²⁶ –,

(*Acharniens* 265) et Platon (*Banquet* 192b) le substantif *paidēraistēs* ; le mot *paidēraistia* apparaît dans le même dialogue de Platon (181c).

²¹ De façon plus générale, les « *courting scenes* » homosexuelles représentées sur la céramique attique ont été étudiées en détail par Beazley (J.D.) – *Some Attic Vases in the Cyprus Museum*. Oxford University Committee for Archaeology, 1989 (D.C. Kurtz éd.), p. 4-25.

²² Sur une péliké du Musée National d'Athènes, le garçon, entièrement enveloppé dans un manteau, est courtoisé par un barbu et par un jeune homme : ARV² 564, 29 ; *Eros Grec. Amour des Dieux et des Hommes*. Catalogue d'exposition Paris et Athènes, 1989-1990. Athènes, Ministère de la Culture, 1989, p. 166-167 n° 94.

²³ ARV² 407, 16 (P. de Briséis) ; Villanueva-Puig (M.-Ch.) – *Images de la vie quotidienne en Grèce dans l'Antiquité*. Paris, Hachette, 1992, fig. p. 39.

²⁴ Vermeule 1969, p. 10, pl. 5 ; Dover 1978, fig. B598 ; Dierichs 2008, p. 104 fig. 73.

²⁵ ARV² 378, 137 ; Boardman 1975, fig. 260 ; Dover 1978, fig. R520 ; Dierichs 2008, p. 105 fig. 74.

²⁶ Ainsi sur le médaillon d'une coupe de Gotha (ARV² 20 ; Boardman 1975, fig. 51 ; Dover 1978, fig. R27 ; Schnapp 1984, fig. 117) ou sur une amphore du Louvre (ARV² 31, 4 ; Dover 1978, fig. R59), toutes deux datées autour de 500.

¹⁸ Platon, *Charmide* 154 b : ce beau garçon était encore un *païs* avant le départ de Socrate pour les opérations militaires au Nord de l'Égée (il participe à la bataille de Potidée en 432), il est maintenant un *meirakion*, d'une taille et d'une beauté admirables.

¹⁹ Ainsi chez Buffière 1980, p. 566 : « Lysis est l'enfant-roi, timide, modeste et charmant : qu'il n'ait guère que douze ans, on le voit à certaines de ses répliques : quand il assure, par exemple, que sa mère lui taperait sur les doigts s'il touchait à ses fuseaux. Et cet âge de douze ans est, nous le savons par ailleurs, le premier âge pour susciter l'amour. Hippothalès, qui éprouve pour Lysis un amour véritable, mais n'a pas encore fait agréer ses hommages, est un garçon de quinze à dix-huit ans ».

²⁰ À la fin du VI^e s., Théognis (v. 1345 et 1357) emploie le verbe *paidophilein* et le substantif *paidophilēs*, puis Aristophane

avec parfois l'indication d'attouchements sexuels²⁷. Sur le médaillon d'une coupe à figures rouges de la fin du VI^e s., le jeune garçon se presse contre un jeune homme qu'il regarde amoureusement, et tient un cerceau, indice complémentaire d'un âge enfantin²⁸. Sur d'autres vases l'éraсте, plus souvent semble-t-il barbu que juvénile, offre un cadeau à l'enfant, en général un lièvre²⁹.

Dans tous ces cas l'éromène, qui arrive à peine à l'épaule de l'éraсте, n'a certainement pas plus de douze ou treize ans. Ce type de représentation n'est cependant pas limité à la céramique attique. Une stèle funéraire découverte à Rhodes, qui, comme un certain nombre des peintures de vases évoquées précédemment, date de l'époque du style sévère, montre en effet un enfant tenant un coq, debout contre un grand jeune homme vers lequel il lève amoureusement la tête ; la différence de taille est encore plus frappante que sur les vases, car le petit garçon arrive à peine à la hauteur de la poitrine de l'éraсте (fig. 7)³⁰.

27 L'exemple le plus frappant est fourni par une coupe signée par Peithinos (ARV² 115, 2 ; vers 500) : sur le médaillon intérieur sont figurés Thétis et Pélée, sur la face A quatre couples formés par des érastes imberbes et de jeunes garçons, sur la face B trois couples hétérosexuels (voir Reeder [E.D.] éd. – *Pandora. Woman in Classical Greece*. Baltimore, Walters Art Gallery, et Princeton University Press, 1995, p. 341-343, fig. 106 ; Stewart [A.] – *Art, Desire and the Body in Ancient Greece*. Cambridge University Press, 1997, p. 157, fig. 95-97 ; photo de détail en couleur de la face A dans Boardman [J.], La Rocca [E.] – *Eros in Greece*. Londres, J. Murray, 1978, p. 93).

28 Dierichs 2008, p. 106 fig. 75. Comparer l'image de Ganymède sur toute série de vases attiques à figures rouges de la première moitié du V^e s. : LIMC, Ganymedes, p. 156-158, pl. 78-82 ; voir aussi Neils (J.), Oakley (J.H.) – *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*. New Haven et Londres, Yale University Press, 2003, p. 215 n° 15.

29 Le thème du don du lièvre a été étudié en détail par Koch-Harnack (G.) – *Knabenliebe und Tiergeschenke. Ihre Bedeutung im päderastischen Erziehungssystem*. Berlin, Gebr. Mann, 1983 ; voir surtout p. 66-77, fig. 3, 4, 7, 8, 11-12 et 14. Je m'en tiens ici à quelques exemples. Avec un éraсте barbu, voir Schnapp 1984, fig. 113 (ARV² 284, 3), 115 (ARV² 459, 4 : le garçon s'appelle Hippodamas) et 116 (ARV² 348, 4) ; *Hommes, Dieux et Héros de la Grèce*. Catalogue d'exposition, Rouen, Musée départemental des Antiquités, 1982, n° 74 (ARV² 465, 84 : Makron). Avec un jeune homme : Schnapp 1984, fig. 114 (ARV² 471, 196 : Makron, avec l'inscription *Hippodamas kalos*). Je ne peux commenter en détail ici les inscriptions qui, sur des vases de Douris et Makron, vantent la beauté du jeune Hippodamas, dans des contextes divers.

30 Kaninia (E.) – An early fifth-century BC grave stele from Rhodes. In : Jenkins (I.), Waywell (G.B.) éd., *Sculptors and Sculpture of Caria and the Dodecanese*. Londres, British Museum, 1997, p. 144-149, fig. 259-262 ; Marketou (T.), Papachristodoulou (I. Ch.) – Rhodes. In : Vlachopoulos (A. G.) éd., *Archaeology, Aegean Islands*. Athènes, Melissa Publishing House, 2006, p. 369 fig. 570. Pour B. Holtzmann (*La Sculpture grecque. Une introduction*. Paris, Librairie Générale Française, 2010, p. 200), « Il s'agit d'un tout jeune garçon, dont la taille est minimisée pour souligner sa dépendance », mais il n'y a pas de raison de supposer qu'il s'agit d'un petit esclave : c'est en fait la taille du jeune homme (1,83 m), certainement le défunt, qui est

Après le milieu du V^e s. av. J.-C. le thème de l'amour homosexuel disparaît de la céramique attique³¹, mais, sur un mode comique et caricatural avec Aristophane, puis, comme on l'a vu, chez Platon, les textes littéraires apportent d'autres témoignages. Pour ce qui concerne le IV^e s., on peut ajouter à cette documentation certains modes de représentation d'Éros : tout au long du V^e s., le jeune dieu de l'amour est figuré comme un adolescent plutôt athlétique, mais les types créés par Praxitèle insistent sur l'aspect gracile et très juvénile du personnage, tendance encore accentuée, dans la deuxième moitié du siècle, par l'Éros archer de Lysippe, à l'allure enfantine (LIMC, Eros, p. 880). L'adjectif ἡδύς convient alors aussi bien au dieu qu'aux jeunes Thasiens vantés par les graffitis ou au défunt de la tombe d'Apollonia.

Dans le cadre de notre programme EMA, on ne pouvait éviter d'évoquer cet aspect de la perception de l'enfant dans la Grèce antique. La base de données sur les sépultures d'enfants apporte cependant peu d'informations sur les pratiques funéraires et le mobilier liés à cette classe d'âge. Le fait qu'une grande partie de notre documentation soit fondée sur des fouilles qui n'ont pas donné lieu à des études anthropologiques en est en partie responsable : par prudence, beaucoup d'archéologues ont restreint la catégorie « enfant » à des sépultures ou des restes osseux de petites dimensions (Hermay, Satre, à paraître). Mais quand on dispose de diagnostics anthropologiques fiables, on constate – ce qui est par ailleurs rassurant – que la mortalité des « grands enfants » est relativement faible : dans la nécropole de Kalfata à Apollonia du Pont, sur les 121 squelettes étudiés par Anne Keenleyside (2010), seuls trois individus appartiennent à la tranche d'âge des 11-13 ans, et un aux 13-17 ans.

J'avais terminé mon intervention au colloque en soulignant l'intérêt d'un programme de recherche sur la « pédophilie » dans le monde antique : les guillemets sont ici nécessaires, car les *paidophilai* grecs ne sont pas des pédophiles au sens moderne du mot³². Les exemples

exceptionnelle ; on peut attribuer au garçon, qui mesure 1,30 m, un âge de douze ou treize ans.

31 « The great age of erotic vase-painting was therefore at an end half a century before the birth of Plato and the earliest plays of Aristophanes... When the evidence of Attic literature becomes abundant, erotic vase-painting is already severely prohibited » (Dover 1978, p. 7).

32 Sans parler du terme « pédéraste », qui a pratiquement disparu de notre vocabulaire. Je cite à titre historiographique un passage de Buffière 1980 (p. 13), qui s'était intéressé aux enquêtes sur l'homosexualité moderne, à partir du célèbre « rapport Kinsey » et d'autres recherches : « Dans la masse des homosexuels, les pédophiles ne représentent qu'une infime proportion : une enquête faite à Londres en 1960 n'en a décelé que 3 sur 127 homosexuels interrogés. Les vrais pédérastes, eux, sont attirés par des adolescents



Fig. 6. Coupe attique à figures rouges, vers 480. Oxford, Ashmolean Museum, 1907.304. D'après Metzger (A. et H.), Sicre (J.-P.) – *La beauté nue. Quinze siècles de peinture grecque.* Paris, Phébus, 1984, p. 165.



Fig. 7. Stèle funéraire de Rhodes. D'après Marketou, Papachristodoulou (n. 30).

donnés plus haut montrent que la violence et l'attirance pour les très jeunes enfants n'ont rien à faire ici. Il s'agit de sentiments amoureux dans le cadre de pratiques éducatives et sportives principalement centrées sur le gymnase, où se côtoient grands enfants, adolescents et jeunes adultes. La question n'est pas de savoir si cet « amour des garçons » aboutissait ou non à des rapports sexuels (normalement interdits), mais de constater que c'est le plus souvent, sur les vases comme dans les textes – dont le *Lysis* est un bon exemple – le sentiment amoureux à l'égard d'un garçon de la « bonne société » qui est mis en évidence. Un dernier exemple, qui date lui aussi de la grande période de l'iconographie « pédophile », le montre clairement. Une stèle funéraire trouvée à Akraiphia, en Béotie, datée vers 520-510, montre en effet un garçon solidement bâti tenant un coq de la main gauche et respirant une fleur, et l'inscription nous apprend que le monument, sculpté par Philourgos, a été érigé par Pyrrhichos pour Mnasiatheios, « en

témoignage d'une profonde affection (*philémosyné*) »³³. Bien que l'inscription de l'astragale d'Apollonia soit plus laconique, il est probable qu'elle exprime la même démarche et des sentiments comparables à l'égard d'un enfant mort avant l'adolescence.

Abréviations

ARV² : BEAZLEY (J.D.) – *Attic Red Figure Vase-Painters*. Oxford, Clarendon Press, 1963.

CEG : HANSEN (P.A.) – *Carmina epigraphica Graeca*. Berlin et New York, De Gruyter, 1988-1989 (deux volumes).

LIMC : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, VIII vol. Zurich et Munich, puis Zurich et Düsseldorf, 1981-1997.

dont la fourchette d'âge va de 12 à 18 ou 20 ans : elle était la même dans la Grèce antique, nous le verrons plus loin en détail ».

³³ Andreiomenou (A. K.) – Notes de sculpture et d'épigraphie en Béotie. I. La stèle de Mnasiatéios, œuvre de Philourgos : étude stylistique. *BCH*, 130, 2006, p. 39-61.

Bibliographie

- Boardman 1975** : BOARDMAN (J.) – *Athenian Red Figure Vases. The Archaic Period, a handbook*. Londres, Thames and Hudson, 1975.
- Buffière 1980** : BUFFIÈRE (F.) – *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique*. Paris, Les Belles Lettres, 1980.
- Dierichs 2008** : DIERICHS (A.) – *Erotik in der Kunst Griechenlands*. Mayence, Philipp von Zabern, 2008.
- Dover 1978** : DOVER (K. J.) – *Greek Homosexuality*. Harvard University Press, 1978.
- EMA I** : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*. Paris, De Boccard, 2010.
- EMA II** : NENNA (M.-D.) éd. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitements du corps des enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 12-14 novembre 2009*, Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, sous presse.
- Garlan, Masson 1982** : GARLAN (Y.), MASSON (O.) – Les acclamations pédérastiques de Kalami (Thasos). *BCH*, 106, 1982, p. 3-22.
- Greifenhagen 1957** : GREIFENHAGEN (A.) – *Griechische Erosen*. Berlin, De Gruyter, 1957.
- Hermay et al. 2010** : HERMARY (A.) éd., PANAYOTOVA (K.), BARALIS (A.), DAMYANOV (M.), RIAPOV (A.) – *Apollonia du Pont (Sozopol). La nécropole de Kalfata (V-III^e s. av. J.-C.). Fouilles franco-bulgares (2002-2004)*. Paris, Errance, et Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian, 2010 (BiAMA, 5).
- Hermay, Satre, à paraître** : HERMARY (A.), SATRE (S.) – Les critères d'identification des tombes d'enfants : études antérieures et perspectives. *In* : *EMA II*, sous presse.
- Keenleyside 2010** : KEENLEYSIDE (A.) – A Bioarchaeological Study of the Kalfata Necropolis. *In* : Hermay et al. 2010, p. 267-282.
- Koeller 2010** : KOELLER (A.-S.) – Les sépultures d'enfants étudiées dans un contexte plus large. *In* : Hermay et al. 2010, p. 173-178.
- Koeller, Panayotova 2010** : KOELLER (A.-S.), PANAYOTOVA (K.) – Les sépultures d'enfants de la nécropole d'Apollonia du Pont (Bulgarie) : résultats des fouilles récentes (2002-2007). *In* : *EMA I*, p. 253-264.
- LIMC, Eros** : HERMARY (A.), avec la collaboration de CASSIMATIS (H.) et VOLLKOMMER (R.) – Eros. *In* : *LIMC* III, 1986, p. 850-942, pl. 609-668.
- LIMC, Ganymedes** : SICHTERMANN (H.) – Ganymedes. *In* : *LIMC* IV, 1988, p. 154-169, pl. 75-96.
- Meirano 2004** : MEIRANO (V.) – Bussolotti per astragali: nuova proposta interpretative per le pisside biansate in bronzo da Locri Epizefiri. *Orizzonti. Rassegna di Archeologia*, 5, 2004, p. 91-97.
- Panayotova 2008** : PANAYOTOVA (K.) – Astragalos-shaped askoi from the cemetery of Apollonia. *In* : *Studia in honorem Aleksandrae Dimitrova-Milcheva*. Veliko Tarnovo, Faber, 2008, p. 104-113.
- Schnapp 1984** : SCHNAPP, A. – Eros en chasse. *In* : *La cité des images. Religion et société en Grèce ancienne*. Paris, F. Nathan, et Lausanne, Loisir et Pédagogie, 1984, p. 67-83.
- Venedikov et al. 1963** : VENEDIKOV (I.), GERASIMOV (T.), DREMSIZOVA (Ts.), IVANOV (T.), MLADENOVA (Y.), VELKOV (V.) – *Apollonia. Les fouilles dans la nécropole d'Apollonia en 1947-1949*. Sofia, Académie bulgare des Sciences, 1963 (en bulgare avec résumé en français).
- Vérilhac 1978** : VÉRILHAC (A.-M.) – Παιδες ἄωροι. *Poésie funéraire*, vol. I. Athènes, Publications de l'Académie, 1978.
- Vermeule 1969** : VERMEULE (E.T.) – Some Erotica in Boston. *AntK*, 12, 1969, p. 9-15.